

Maria NOUSSIS, Géraldine MASTELLI WEISSROCK (Dir.), *Destins croisés d'archéologues durant l'entre-deux-guerres. Crossed Paths of Archaeologists in the Interwar Years. Διασταυρούμενες πορείες αρχαιολόγων κατά τη διάρκεια του Μεσοπολέμου*. Athènes, École française d'Athènes, 2025. 1 vol. relié, 27,5 x 21 cm, 338 p. (PATRIMOINE PHOTOGRAPHIQUE, 4). Prix : 45 €. ISBN : 978-2-86958-669-7.

Après avoir mis à l'honneur les clichés issus de ses fouilles anciennes à Thasos, Philippos et Délos, l'École française d'Athènes accueille dans le quatrième volume de sa collection « Patrimoine Photographique » des archives strasbourgeoises produites dans le Levant. Elles sont constituées de plusieurs fonds, fragmentaires mais cohérents, émanant trois savants ayant gravité autour de la personne de Paul Perdrizet (1870-1938), titulaire de la chaire d'archéologie de l'Université de Strasbourg à l'issue de la première guerre mondiale : Albert Gabriel (1883-1972), fondateur de l'Institut français d'archéologie à Istanbul (1930), Henri Seyrig (1895-1973), directeur du service des Antiquités de Syrie et du Liban à la suite de Charles Violette (1929) puis fondateur de l'Institut d'archéologie de Beyrouth (1946), Daniel Schlumberger enfin (1904-1972), qui succèdera en 1945 à Alfred Foucher à la tête la délégation française en Afghanistan. C'est dire si ces fonds, bien que modestes, présentent leur intérêt. Le volume, de format à l'italienne, associe une dizaine de brèves contributions introductives publiées en trois langues (français, anglais et grec) à huit albums photographiques et documentaires thématiques. Les premières permettent de contextualiser les missions et les archives ainsi constituées, les secondes présentent un choix de documents, essentiellement photographiques, complétés par des archives de l'École Française d'Athènes, de l'Université Saint-Joseph (Beyrouth), de l'Academia Belgica (Rome) ou des fouilles belges d'Apamée de Syrie (Bruxelles). – Dans l'introduction, Alexandre Farnoux revient sur les ambitions contrariées de l'École française d'Athènes en Orient (p. 41-48) ; ensuite, dans un texte très informé et accompagné d'utiles cartes, Géraldine Mastelli Weissrock et Maria Noussis, codirectrices du volume, présentent les liens familiaux et scientifiques qui unissent les protagonistes des diverses expéditions à l'origine de ces fonds, le contexte d'émergence de l'archéologie française dans le Levant mandataire et les missions archéologiques qui s'ensuivirent (p. 49-66) ; suivent trois brèves notices biographiques relatives à quelques figures jésuites de l'Université Saint-Joseph (Beyrouth), à Albert Gabriel et à Daniel Schlumberger. De son côté, Julie Ramos tente de confronter les photographies de ces fonds à l'habitus orientaliste européen (p. 77-80) ; elle évoque ainsi des citations de photographies de l'atelier Bonfils par Albert Gabriel, malheureusement non illustrées ; pour le reste, sans doute ne faut-il pas se méprendre sur les motivations de nos archéologues : à quelques exceptions près (par ex. à Arslan Tash, p. 228, fig. 27), la démarche est avant tout documentaire et c'est pour livrer une échelle que drogman et locaux figurent sur les clichés, quand ce ne sont pas les membres européens des dites expéditions. Philippe Quenet présente ensuite brièvement les débuts de l'enseignement des langues orientales à l'université allemande de Strasbourg, aux lendemains de la défaite française de 1871, avec un focus particulier sur la figure de Julius Euting (p. 81-82). Catherine Vanderheyde clôture cette première partie par une évocation des études byzantines à Strasbourg et des principales figures – citons, parmi d'autres, André Grabar et Jean Lassus – qui jalonnent son enseignement (p. 83-85). – Les documents graphiques de la seconde partie sont distribués en huit brefs chapitres thématiques, qui puisent à l'un ou l'autre des fonds, mettant à l'honneur les missions de 1924-1925 en Syrie et au Levant, des vues d'Istanbul prises par Albert Gabriel aux alentours de 1930, et divers travaux (explorations, inventaires, dégagements et restaurations) menés par le Service des antiquités et les missions concernées dans les années

1920-1930. L'occasion de recroiser les protagonistes de ces expéditions sur de nombreux sites du Levant : Séleucie de Piérie, Antioche, Alep, Membij, Karkemish, Arslan Tash, Lattaquié, Qalaat Semaan, Apamée de Syrie, Resafa, bien entendu Palmyre et la Palmyrène, quelques sites du Jabal Druze (temple périptère de Qanawat, fig. 97, temple et chapiteau de Mushennef, figs. 98 et 99), Jerash et Pétra. La légende de la figure 141 doit être corrigée puisqu'il s'agit d'une vue du temple d'Artémis à Jerash, et non du Qasr al-Bint de Pétra. Plusieurs clichés présentent un intérêt documentaire spécifique ; ainsi, à titre d'exemple, une vue côtière de la porte maritime de Rhodes en 1924, avant ses restaurations successives, ou une rare (et peut-être unique) vue *in situ* de la mosaïque inscrite du diacre Serge, dans la basilique de Suwayda, avant sa dégradation et sa dépose dans le musée de la ville (voir la notice de P. Donceel-Voûte dans *Les pavements des églises byzantines de Syrie et du Liban. Décor, archéologie et liturgie*, Louvain-la-Neuve, 1988, p. 310-312). Très émouvante aussi la carte postale figurant l'entablement du temple de Vénus Génitrix, adressée en octobre 1934 depuis Riga par Konstantin Ronczewski à Henri Seyrig, un an avant son décès (figs. 134 et 134b). Une fenêtre ouverte sur des passions partagées et sur un fonds dont l'exploitation – on pense par exemple à l'importante collection de clichés de chapiteaux réunis par Daniel Schlumberger – ne manquera pas de se poursuivre.

Laurent THOLBECQ